

À partir de l'étude de ce texte et de vos connaissances, vous définirez le concept de territoire.

Sur le socle de l'espace géographique aménagé et transformé par les sociétés, la notion de territoire témoigne de son appropriation délibérée, à la fois économique, idéologique et politique (sociale donc, au total) par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité, bref de leur identité.

D'une certaine façon, le territoire raconte, en faisant appel aux données (spatiales) de la géographie, l'insertion de chaque individu dans un groupe, voire dans plusieurs groupes sociaux de référence. Au bout de ces trajectoires personnelles se construit l'appartenance, l'identité collective. Cette expérience concrète de l'espace social médiatise notre rapport aux autres, notre altérité. Le travail, les loisirs et la consommation, la vie associative et sportive, les fêtes traduisent fréquemment, de manière tangible, cette médiation.

Le territoire renvoie également à un mode de partage et de contrôle de l'espace garantissant la spécificité et la permanence, la reproduction des groupes humains qui l'occupent. C'est sa dimension politique. Cette dernière illustre la nature intentionnelle, le caractère volontaire de toute création territoriale. Les divisions administratives de l'espace ne détiennent nullement l'exclusivité génétique d'un tel maillage de l'espace social. Des critères plus typiquement socio-économiques interviennent aussi en matière de découpage territorial ; c'est ce que l'on observe aujourd'hui dans les villes des États-Unis. À San Diego, le territoire municipal se divise en quarante-quatre *planning areas* (aires de planification) à dominante résidentielle. La plupart de ces zones affichent une forte homogénéité socio-économique et culturelle. Une organisation communautaire, reconnue par le conseil municipal, se charge de la gestion et de l'aménagement de chacun de ces territoires. Elle le gère en fonction des options et des intérêts étroits de la communauté qu'elle représente. Dans ces conditions, l'effet de reproduction et de ségrégation sociale est évident ; qu'il s'agisse d'ailleurs de quartiers à dominante de populations riches (La Jolla) ou de quartiers rassemblant des familles plus modestes (Océan Beach).

Aménagé par les sociétés qui l'ont successivement occupé, le territoire constitue un remarquable champ symbolique, semé de signes qui permettent à chacun de le reconnaître et, en même temps, de s'identifier au groupe qui l'investit. Certains de ses éléments (lieux et espaces, monuments et objets, paysages, personnages et événements), hissés au rang de valeurs patrimoniales, contribuent à fonder ou à consolider le sentiment d'identité collective des hommes qui l'occupent. Sur de telles bases symboliques, le territoire identitaire devient un puissant outil de mobilisation sociale.

Le territoire multidimensionnel ainsi défini participe de trois ordres distincts. Il relève d'abord de la matérialité, de la réalité très concrète de cette « terre » d'où le terme tire son origine. Il appartient ensuite à la psyché individuelle qui éprouve une « territorialité ». Celle-ci cumule et harmonise les différents rapports territoriaux de chaque individu. D'essence sociale, profondément vécue, la territorialité s'identifie aussi à un rapport *a priori* et émotionnel de l'homme à la terre. Quant au territoire, il correspond enfin à un jeu de représentations sociales et culturelles qui lui confèrent une part majeure de son sens. Elles se régénèrent, en retour, au contact de l'univers symbolique qu'il sécrète. Ajoutons que le territoire se décline à différentes échelles géographiques, des plus petites aux plus grandes.

Annette Ciattoni, Yvette Veyret (ss. dir.), *Les fondamentaux de la géographie*, Armand Colin, 2013